

TEMPLON

II

JEAN-MICHEL ALBEROLA

LE MONDE, 21 mai 2021

Sélection galeries : Tania Mouraud chez Ceysson & Bénétière (Luxembourg), Jean-Michel Alberola chez Daniel Templon et Franco Bellucci chez Christian Berst

A voir cette semaine : un panorama du travail de l'artiste féministe, des années 1970 à aujourd'hui ; une version conceptuelle des portraits monarchiques, dont la reine d'Angleterre ; des constructions faites à partir d'objets divers (jouets, vêtements, câbles et débris).

Par Emmanuelle Jardonnnet et Philippe Dagen

- Jean-Michel Alberola
Galerie Daniel Templon



« L'Etoile rouge (TATLIN), Chapitre 1 » (2021), de Jean-Michel Alberola, huile sur toile. JEAN-MICHEL ALBEROLA/GALERIE DANIEL TEMPLON

JEAN-MICHEL ALBEROLA

LE MONDE, 21 mai 2021

« L'Etoile rouge (TATLIN), Chapitre 1 » (2021), de Jean-Michel Alberola, huile sur toile. JEAN-MICHEL ALBEROLA/GALERIE DANIEL TEMPLON

Elizabeth II est célèbre – entre autres raisons – pour les harmonies de tons pastel un peu acides de ses vêtements et chapeaux. Il était temps qu'un peintre se saisisse sérieusement de ce motif. Jean-Michel Alberola le fait de la façon la plus simple et suggestive : il développe en agencements de surfaces colorées les harmonies royales et y écrit le nom royal en lettres capitales. Ainsi invente-t-il la version conceptuelle du portrait monarchique, rénovation inattendue d'un genre que l'on croyait obsolète. Il y a joint, logiquement, ses « rois de rien », dont les figures divisées et délivrées de toute pesanteur glissent et se superposent dans des espaces où le regard est pris au piège. Et, non moins logiquement, des hommages à ses musiciens les plus aimés et à quelques-unes de leurs œuvres, précisément définies par leurs dates et durées, et à deux de ses héros, Rimbaud et Tatline. Mais, si ces derniers sont assez explicitement désignés, d'autres sont là aussi, dont Malevitch, Picasso, Picabia et Rauschenberg – celui-là à l'état spectral. Chiffres, mots, fragments de photographies et d'architectures, allusions codées, morceau de bois doré comme une icône : chaque œuvre fonctionne comme un système de signes et l'exposition, considérée dans sa totalité, comme un autoportrait de l'artiste en voyageur spatio-temporel. **Philippe Dagen**

¶ « Le roi de rien, la reine d'Angleterre et les autres », [galerie Daniel Templon](#), 30, rue Beaubourg, Paris 3^e. Jusqu'au 17 juillet, du mardi au samedi de 10 à 19 heures.